

**T. BEAUGRAND**  
Editeur-Propriétaire.

Abonnements :  
Un an..... \$0.50

Le No. UN Cent

Bureaux :  
35 St. Gabriel.

**LADEBAUCHE**  
Rédacteur-en-chef.

**LE VRAI FEUT**  
QUELQUEFOIS  
N'ETRE PAS  
VRAISANS  
BLAQUE,  
BOIS L'EAU.

ET  
LE VRAI FEUT  
QUELQUEFOIS  
N'ETRE PAS  
VRAISANS  
BLAQUE,  
BOIS L'EAU.

ET  
LE VRAI FEUT  
QUELQUEFOIS  
N'ETRE PAS  
VRAISANS  
BLAQUE,  
BOIS L'EAU.

ET  
LE VRAI FEUT  
QUELQUEFOIS  
N'ETRE PAS  
VRAISANS  
BLAQUE,  
BOIS L'EAU.

FEUILLETON du CANADIEN

**L'HERITAGE**  
d'un  
**COMEDIEN**

PAR  
PONSON DU TERRAIL.

(Suite.)

Deux ou trois étudiants qui vinrent frapper ne furent point reçus. Bientôt on entendit un bruit lointain de grelots. Fritz ouvrit la porte et prêta l'oreille.

—Ce sont eux ! dit-il  
—Et, se tournant vers le brasseur et sa femme :

—Ah ça, dit-il, si vous voulez gagner votre argent, tâchez de ne pas nous démentir. Vous allez voir arriver avec Samuel une jeune fille, Déborah et Frantz. Déborah est la sœur de Frantz, vous ne la connaissez pas, vous ne les avez jamais vus, ni l'un ni l'autre. Vous donneriez une chambre commune aux deux femmes.

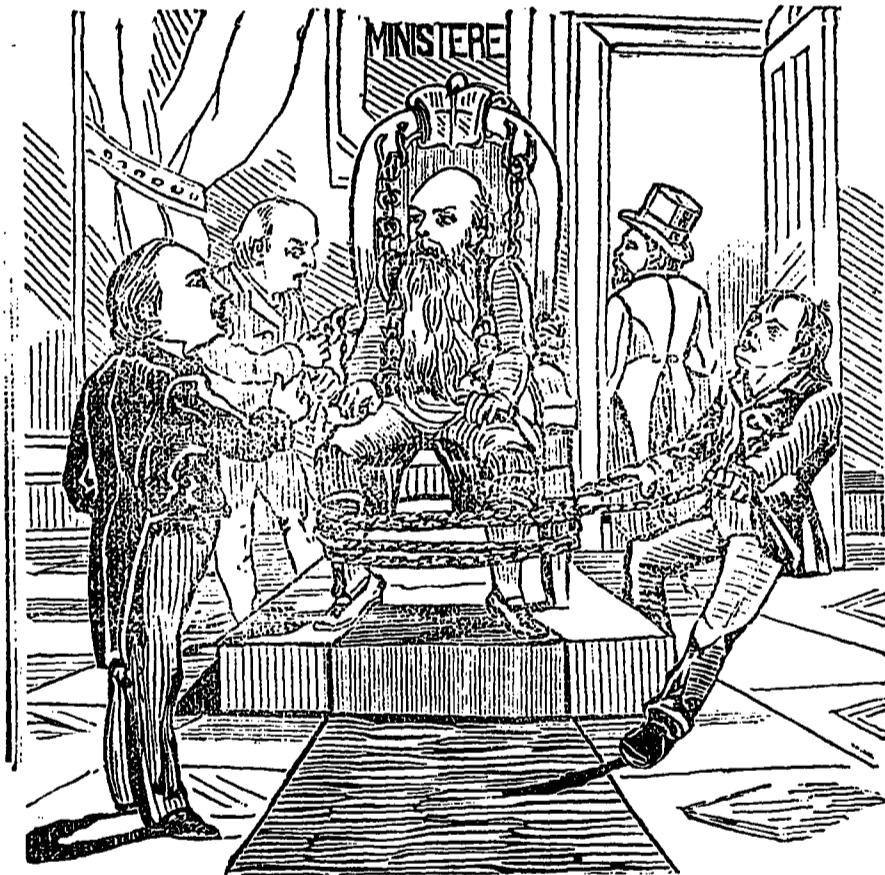
—C'est bien, dit le brasseur en oignant l'œil, je crois comprendre... Monsieur Samuel ramène cette blonde Héva dont il parlait hier soir ?  
—Et il est millionnaire.

L'hôtelier salua en homme qui sait la valeur d'une semblable épithète.

La chaise de poste approchait...

**VIII**

Voyez-vous la salle d'auberge, — la salle enfumée, sur les murs de laquelle le feu projette de vives lueurs ! Ils sont là autour du foyer, Samuel et ses complices : — le fils impie et le médecin railleur, la grisette effrontée qui n'a pas craint de jouer le rôle



**PRECAUTION POUR CONSOLIDER LES CRAMPONS.**

LANGEVIN.—Envoyez fort ! Serrez dur ! Je ne veux pas qu'il puisse s'écarter le camp comme Ross.

TAILLON.—Aie pas peur ! Je n'ai pas envie de m'en aller. Ne me serrez pas tant !  
LANGEVIN.—Pas d'affaires ! On ne saurait prendre trop de précautions.

Ross (s'en allant).—Tu peux prendre toutes les précautions que tu voudras, mon vieux, Mercier a des outils qui sauront bien couper la corde !

d'une femme honnête, — et Frantz l'endurci, — et Goliath la brute, — et Fritz, l'étudiant novice, tout fier d'être mêlé à cette abominable intrigue...

Et parmi eux, le front calme, l'œil candide, Héva, la jeune vierge, l'ange immaculé, — l'agneau parmi les loups. Et l'hôtelier vénal s'est prêté à cette infâme et lugubre comédie.

Il a préparé une chambre pour Héva et sa cousine, une chambre pour Frantz et pour Samuel.

Quand à Goliath, l'écurie et un peu de litière fraîche, c'est tout ce qu'il faut pour lui.

Et Fritz, qui est demeuré dans sa peau d'étudiant, regagnera son logis, — et le médecin a dit à l'oreille de Samuel en lui glissant un petite fiole dans la main :

Je vais à l'hôtel du Prince Karl. Vous n'avez plus besoin de moi n'est-ce pas ?

—Non, dit Samuel avec un sourire à faire dresser les cheveux.

Cependant l'hôtesse prépare le vin chaud traditionnel.

—Ma petite Héva, dit Samuel, vous avez fait une longue route par le froid, et le vin va vous réchauffer l'estomac et le cœur.

Héva sourit à ce qu'elle aime, prend le verre qu'il lui tend et y trempe ses lèvres, — ignorant, la pauvre fille, que la perfide Déborah a versé dans ce verre trois gouttes du narcotique préparé par le docteur.

Fritz et le docteur sont partis ; — on a renvoyé Goliath.

Alors Samuel dit :

—Nous sommes à présent en famille.

Et Frantz et Déborah échangent un sourire, — et la blonde Héva jette un tendre regard à celui dont elle doit être la femme.

Samuel n'est il pas loyal ? Samuel

manquerait-il à sa promesse.

Non, Samuel est un bon et vertueux jeune homme, qui fera le bonheur d'Héva, comme il fit la joie des derniers jours de son père.

Samuel se livre à l'éloge du défunt, et, entre deux verres de vin chaud, il essuie, parfois une larme.

—Cher Samuel ! se dit Héva, comme il aimait notre père.

Et l'œil bleu de la vierge a de tendres effluves pour son fiancé. Mais voici que la fille adoptive du vieux Kloas est prise d'un engourdissement subit.

Est-ce le froid de la route ? Est-ce l'atmosphère lourde de la salle d'auberge ?

Elle renverse doucement sa tête en arrière, ses yeux se ferment et ses mains blanches et mignonnes pendent, inertes, au long de son corps.

—Le narcotique est bon ! ricana Samuel.

Et il se dresse alors, change de ton et de visage et s'écrie : a-h-z-vous me laisser la pièce libre !

Et l'hôtelier s'incline, l'hôtesse sourit, les servantes appellent Samuel monsieur.

Tous les quatre saluent jusqu'à terre et sortent de l'auberge, oh, désormais, les temps sont chez eux,

Alors Samuel dit à Frantz :

—Déborah est une charmante fille et sa conduite est digne d'éloges ; mais elle a bu trois verres de vin chaud et un carafon de kirch, et tu sais que son ivresse est mauvaise... Elle pourrait devenir folle... (murmure).

—Tu plaisantes ! murmure Déborah, dont la langue s'épaissit. Je t'aime, Samuel, je t'aime... aussi vrai que je suis la cousine d'Héva...  
—Mais emmène-la donc dit Samuel.

Et Frantz prend dans ses bras Déborah, qui essaye de résister, et il l'emporte hors de l'auberge.

Samuel referme la porte et pousse les verrous...

Héva dort cependant.

Elle dort, et ses lèvres entr'ouvertes ont encore l'impression d'un sourire, et quelque mystérieuse et douce émotion qu'elle éprouve rêve fait battre son cœur.

Mais comme Samuel s'approche d'elle, comme il osa prendre sa main et y poser sa lèvre infâme, un grand bruit se fait au dehors...

C'est un lourd chariot attelé de quatre chevaux, portant toute une famille d'émigrants qui s'en vont en Amérique.

Le postillon fait claquer son fouet, les chevaux secouent leurs grelots. Le chariot s'est arrêté devant la brasserie, et le postillon frappe à la porte, du manche de son fouet.

Comme un voleur que le bruit épouvante, Samuel, a laissé retomber la main d'Héva toujours endormie, et il a fait un pas en arrière.

—Mais ouvrez donc ! crie la voix du conducteur du chariot ; nous voulons boire et manger...

Et comme Samuel se tait, le conducteur du chariot ; ébranle la porte, Samuel se décide à ouvrir.

—Passez votre chemin, dit-il, l'auberge est pleine. Les voyageurs sont couchés...

Mais le conducteur le prend à la gorge et le pousse rudement au milieu de la salle, disant d'une voix avinée :

—Nous voulons boire...

Et Samuel pousse un cri, ses jambes fléchissent, et il tombe à demi étranglé par la main calleuse du roulier.

Le roulier ressemble à son père, comme le valet de Kurbstein, comme le courrier du grand duc.